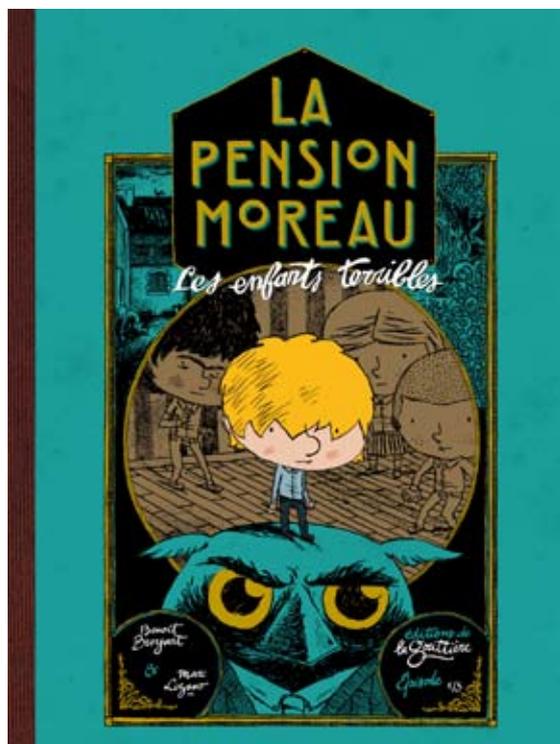


REVUE DE PRESSE

La Pension Moreau, t.1, Les enfants terribles



les éditions de la Gouttière



Ils en parlent:

Actua BD
Chez Mo
Comixtrip (interview)
Culture BD
Place to be
Planète BD
Scenarior.com
BD Zoom

La Pension Moreau, dès 8 ans

Tome 1, *Les enfants terribles*

Scénario : Benoît Broyart / Dessin : Marc Lizano

Ouvrage cartonné (48 pages), 14 €

ISBN : 979-10-92111-08-8

Diffusion & Distribution : La Diff

Éditions de la Gouttière - 147 b, rue Dejean - 80000 AMIENS - tél. 03 22 72 18 74

Contact édition : Flavie Souzy - 03 22 72 36 11 - flavie.amiens@orange.fr

Contact presse : Nicolas Mallet - nicolas.mallet.rp@gmail.com



Extraits choisis :

« Les thèmes de la différence, de la violence et de la liberté sont ici portés par les enfants. »
Actua BD

« Les auteurs nous interrogent, ils dénoncent la violence faite chaque jour à des enfants. »
Chez Mo

« (...) après avoir dévoré cette mise en place, on a hâte de savoir ce qu'il va advenir d'Emile dans cette maudite pension. » Culture BD

« C'est une série surprenante qui trouvera assurément son public. » Place to be

« L'ensemble est limpide et mis en scène par Marc Lizano, qui dessine toujours avec des personnages à grosses têtes. » Planète BD

« L'histoire vous prend aux tripes et ne vous lâche plus. » Sceneario.com

« Le premier volume de ce conte jeunesse émouvant installe brillamment personnages et décors avant que la révolte ne se déclenche. » BD Zoom





Actua BD (1/3)



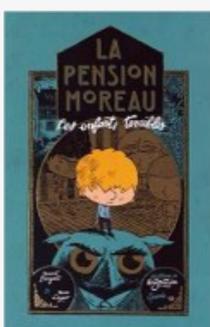
- ACTUALITÉ
- ALBUMS
- INTERVIEWS
- COMICS
- BD D'ASIE
- JEUNESSE

Accueil / Jeunesse

/ La Pension Moreau T. 1 : Les Enfants terribles - Par Benoît Broyart et Marc (...)

La Pension Moreau T. 1 : Les Enfants terribles - Par Benoît Broyart et Marc Lizano - Editions de la Gouttière

22 février 2017 0 commentaire



Votre enfant passe son temps à dessiner et à rêvasser? Il parle peu et vous craignez qu'il soit déviant? Pas de panique, une solution existe : envoyez-le à la Pension Moreau, une institution qui accueille les cas difficiles... Le directeur et ses employés se feront un devoir de le remettre sur le droit chemin, moyennant finance.

C'est ce qui arrive au petit **Émile**, qui a fugué plusieurs fois de chez lui. Ses parents ne pouvant supporter son mutisme et sa passion pour le dessin, ils décident de dépenser une fortune colossale pour le placer entre les serres du directeur de la Pension Moreau, monsieur **Turoc**. Des serres ? Oui, car l'individu en question n'est rien de moins qu'un hibou et tous les responsables de son établissement s'avèrent être des animaux anthropomorphes à l'air patibulaire : un renard pour le professeur, ou encore, un phacochère en guise de maton. On peut voir dans cet usage métaphorique tendant à réduire les personnages au statut de quasi-monstres, une forme de facilité. Toutefois, cela se justifie par le contexte.

La méthode éducative mise en place derrière ces épais murs se résume à hurler, frapper et humilier les pensionnaires. Ces derniers passent plus de temps aux corvées qu'aux études et le moindre faux pas de leur part leur vaut un séjour au cachot.

Dès la première page, le ton est donné. On assiste à une scène où Turoc écoute avec attention les premières lignes du poème de **Jacques Prévert**, "*Chasse à l'enfant*". Ce texte, inspiré d'un fait réel daté de 1934, évoque le destin des enfants d'un bain qui s'étaient révoltés et enfuis de leur prison avant d'être rattrapés et punis.



Actua BD (2/3)



5

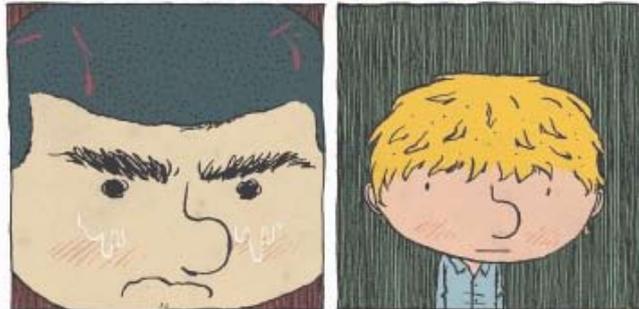
La pension Moreau T.1, les enfants terribles - © Benoit BROYART/Marc LIZANO/ Editions de la Gouttière

Une œuvre qui a donc clairement servi de référence dans la conception de l'ambiance de la Pension Moreau. Ambiance très bien rendue par le dessin de **Marc Lizano**. Un soin particulier a été donné aux décors, soulignés par l'utilisation de couleurs le plus souvent sombres et froides. Quant aux personnages, les enfants se voient affublés de têtes assez disproportionnées, ce qui a pour effet d'accentuer leur expressivité. Les "animaux" ne sont pas en reste, et l'on arrive pareillement à distinguer leur sadisme, leur cruauté ou leur avidité grâce à leurs mimiques.

Le manichéisme, qu'il soit visuel ou propre au récit, est très prononcé. Les thèmes de la différence, de la violence et de la liberté sont ici portés par les enfants. Bien que subissant une situation cauchemardesque, leur caractère et leur amitié leur permettent de surmonter les difficultés. Mais face aux abus répétés, la révolte commence à gronder...



Actua BD (3/3)



La pension Moreau T.1, les enfants terribles - © Benoit BROYART/Marc LIZANO/Editions de la Gouttière

On peut douter, devant l'atmosphère assez glauque qui se dégage de cette bande dessinée, qu'elle puisse s'adresser uniquement à un jeune public. Mais sa lecture peut faire l'objet d'un échange intergénérationnel bénéfique. À recommander, donc.

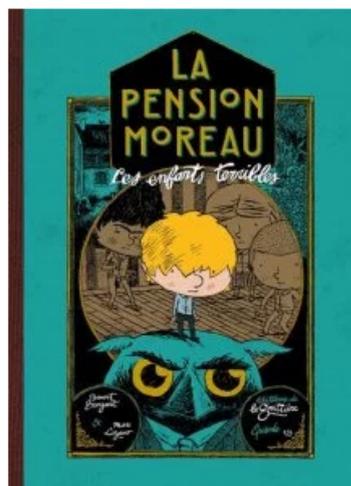
« Les thèmes de la différence, de la violence et de la liberté sont ici portés par les enfants. »



Chez Mo (1/3)

La Pension Moreau, tome 1 (Broyart & Lizano)

PUBLIÉ LE 17/02/2017 par Mo'



Broyart – Lizano © Editions de la Gouttière – 2017

Emile a fugué plusieurs fois de chez lui et est mutique. Pour ces raisons, ses parents jettent l'éponge et décident de le confier à la pension Moreau.

En payant une somme faramineuse, ce richissime couple fait totalement confiance à cette institution pour remettre leur fils dans le droit chemin et l'éduquer. Derrière les murs épais de cet internat pour gosses de riches, Emile fait la connaissance de Victor, de Jeanne et de Paul. Il comprend vite que les conditions de vie sont austères. En dehors des quelques heures de cours hebdomadaires, les enfants sont corvéables à souhait. S'occuper du jardin, faire les lessives, rénover les pièces de la bâtisse... il n'y a là aucune place pour le plaisir. Les quatre membres de l'équipe éducative sont rigides, autoritaires et ne communiquent que pour rabrouer, donner des ordres, des coups et des punitions.

Vous connaissez les règles de notre pension. Vous nous confiez votre enfant définitivement. A charge pour nous de lui apprendre à vivre et de le replacer dans le droit chemin



Chez Mo (2/3)

Quel univers sombre pour un album jeunesse ! **Benoît Broyart** propose à ses jeunes lecteurs de faire une chute vertigineuse, aux antipodes de ce qu'ils peuvent lire habituellement. Il est effectivement assez rare d'aborder le sujet des violences et maltraitements dont les enfants peuvent être victimes. Il imagine, dans un huis-clos isolé, loin de toute ville, où pas même une oreille pourrait entendre un appel à l'aide... Et comble de tout, alors que tous les protagonistes sont des humains, les membres de cet internat ont une apparence animale. Le directeur est un hibou, le professeur un renard, celui qui s'occupe des activités physiques est un phacochère et le dernier, un raton laveur semble-t-il, n'a pas une fonction très claire.

Sur le site de l'éditeur, la fiche de présentation de l'album explique que le scénariste s'est inspiré d'un fait réel de 1934. Il y est question d'un bain pour enfants et Jacques Prévert, en apprenant cela et même plus puisque les enfants se sont révoltés et certains sont parvenus à s'enfuir... mais une récompense pécuniaire fut offerte à chaque personne qui ramènerait un enfant dans cet enfer. Prévert laisse éclater sa colère dans un poème qu'il intitule « [Chasse à l'enfant](#) » et on peut en lire un court extrait dans « La Pension Moreau » puisque la première page met en scène le directeur-hibou, debout devant la fenêtre de son bureau, rêvassant à l'écoute d'une lecture de son poème.

« Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Qu'est-ce que c'est que ces hurlements
Bandit ! Voyou ! Voyou ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Il avait dit j'en ai assez de la maison de redressement
Et les gardiens à coup de clefs lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment »

(le [texte dans son intégralité](#) sur le site de Marc Lizano)



Chez Mo (3/3)

Pourtant, même si la réalité décrite dans cet album jeunesse est bien sombre, force est de constater que la lecture est d'une fluidité réelle. Les enfants pris dans ce cauchemar ont la force de caractère qui leur permet de supporter cette cruauté. De fait, le scénario s'appuie sur leur révolte silencieuse et reprend son souffle à chaque fois que l'un d'eux ose une pique à l'encontre d'un de leur geôlier. Les couleurs de **Marc Lizano** apportent un peu de chaleur et les tignasses rousses de deux des enfants sont des teintes qui ressortent, et que l'on cherche des yeux, dans ces gris, marrons et bleu marine.



Malgré le sujet, les auteurs parviennent à faire en sorte qu'on les suive malgré les réticences. Ils nous interrogent, ils dénoncent la violence faite chaque jour à des enfants. La situation existe depuis l'aube des temps... espérons en cette chimère qu'un jour elle n'existera plus.

J'attends la suite avec impatience.

La Pension Moreau

Tome 1 : Les Enfants Terribles

Trilogie en cours

Editeur : [La Gouttière](#)

Dessinateur : [Marc LIZANO](#)

Scénariste : [Benoît BROYART](#)

Dépôt légal : février 2017

48 pages, 14 euros, ISBN : 978-10-92111-08-8

« Les auteurs nous interrogent, ils dénoncent la violence faite chaque jour à des enfants. »



Comixtrip, Damien Canteau (1/4)

ENTRETIEN AVEC MARC LIZANO 1/2 : LA PENSION MOREAU

Accueil > Dossiers > Entretien avec Marc Lizano 1/2 : La pension Moreau



Acheter sur
 Acheter sur BD Fugue

Première partie de notre entretien avec *Marc Lizano* autour de sa nouvelle série *La pension Moreau*, un drame fort et d'une grande intelligence écrit par *Benoît Broyart*. Plongée dans l'univers jeunesse de cet auteur engagé pour les plus jeunes mais aussi dans le Syndicat National des Auteurs et Compositeurs (SNAC).

COMMENT AVEZ VOUS RENCONTRÉ BENOÎT BROYART ?

Comme je suis aussi dessinateur jeunesse, je l'ai rencontré lors d'un salon à **Ploufragan** à côté de **Saint-Brieuc**. Nous avons passé une soirée à discuter et j'ai découvert ses romans. Il a un univers d'écrivain assez dur pour la **Jeunesse**.

Dans le livre **Jeunesse**, il y a tous les sujets de société et de vie. Après avoir discuté, il m'a proposé un récit assez dur pour enfant, qui n'est pas un récit fantastique dans le sens où les animaux ne sont pas là pour être une sorte de décorum, pour faire étrange ou bizarre. Ils ont vraiment une fonction et un sens dans le récit, que le lecteur découvrira dans le 2e et le 3e volet.

C'est une trilogie, nous sommes donc sur un cycle relativement court et cela fait sens et il y a vraiment une ambiance. Dans les premiers retours de lecture que j'ai, ce n'est pas tant qu'il y ait des personnages animaliers qui marquent les gens mais plutôt l'ambiance.

ETONNAMENT, IL Y A UN MÉLANGE DE PERSONNAGES HUMAINS ET D'ANIMAUX ANTHROPOMORPHES QUI SONT LE PERSONNEL DE LA PENSION. POURQUOI AVOIR VOULU CE MÉLANGE ?

Les seuls adultes humains que l'on voit, sont les parents qui se débarrassent de leurs enfants. Ces derniers se retrouvent alors entre eux, livrés à des animaux, qui sont habillés et qui ont un rôle bien défini : social pour le directeur, le prof ou le gardien. Le rôle qu'ils ont et ce que sont ces animaux va resurgir rapidement.

SOMMAIRE

- > Entretien avec Marc Lizano 1/2 : La pension Moreau
- > Entretien avec Marc Lizano 2/2 : Vater und Sohn



DANS L'ALBUM, IL Y A AUSSI UNE INVERSION ENTRE LES ÊTRES HUMAINS ET LES ANIMAUX. CETTE FOIS-CI LES HUMAINS SONT « EN CAGE ». POURQUOI ?

On parle et on va reparler bien plus après dans les deux autres tomes de cette pulsion de violence et de rivalité. On retrouve cela aussi dans la science-fiction. **Moreau** ça vient de **L'île du Dr Moreau**, qui est juste un clin d'œil. Ce n'est pas une adaptation, il n'y a rien qui est lié au roman à part la présence des animaux.

Dans ce genre de renversement, on peut aussi penser à **Pierre Boule** et à **La planète des singes**. Dans leur rôle, les races d'animaux qui ont été choisies auront une importance par la suite, lorsque l'animalité va ressortir.

LE PERSONNAGE PRINCIPAL, EMILE EST MUTIQUE, FUGUEUR ET DESSINATEUR COMPULSIF, POURQUOI ?

Je crois que **Benoît** voulait faire un petit garçon lunaire. Il était parti sur l'idée de pourquoi les parents vont se débarrasser de leurs enfants. Soit ils ne remplissent pas le cahier des charges que le père attend – ici, on sent bien le père industriel qui voulait un gagnant, un petit gars volontaire ou quelqu'un qui allait suivre ses pas – mais visiblement cela ne convient pas à ce petit garçon lunaire, un peu dans ses pensées et dans ses rêves.



Comixtrip, Damien Canteau (2/4)

Les autres sont soit des enfants qui sont un peu à la marge, soit des enfants qui sont rétifs à l'autorité comme par exemple **Paul** qui a une capacité de colère, de rébellion bien plus grande que les autres – il l'a d'ailleurs payé cher – on est aussi sur des impulsions, des caractères d'enfant avec ce que ça amène dans les contes pour enfants : des enfants rejetés.

COMME IL PARLE TRÈS PEU, SON MODE D'EXPRESSION C'EST LE DESSIN. ÉTAIT-CE IMPORTANT QUE CE SOIT LE DESSIN ?

Nous aurions pu le passer avec autre chose. Peut-être que **Benoît** s'est amusé à voir les dessinateurs comme ça (rires). Dans une certaine mesure, les dessinateurs sont un peu comme ça. La pratique du dessin que l'on partage après mais qui au départ est solitaire.

Nous le partageons même parfois directement : il m'est arrivé de faire des concerts dessinés ou une lecture dessinée (roman de **Carole Trébor**, lecture de **Sophie Forte** et moi je vais dessiner en direct sur écran géant). Ce sont des exercices très particuliers pour les dessinateurs. Cela s'aborde complètement différemment de ce que l'on fait habituellement. Notre travail est un travail assez solitaire et laborieux dans le sens où c'est beaucoup de travail avec un côté moine copiste.

LA PENSION MOREAU EST VENUE DE LA LECTURE D'UN POÈME DE JACQUES PRÉVERT, LA CHASSE À L'ENFANT, QUI DATE DE 1934. CE TEXTE FUT AUSSI MIS EN CHANSON PAR MARIANNE OSWALD. POURQUOI BENOÎT BROYART L'A-T-IL CHOISI ?

Benoît l'avait vu mais moi non. Lorsqu'il m'en a parlé, j'ai tout de suite accroché. Lui, il travaille beaucoup sur la violence faite aux enfants, sur la folie des Hommes. Il y a quelques années, un téléfilm sur le Bagne à **Belle-Île** fut diffusé à la télévision. Quant à cette chanson, elle a été écrite après des enquêtes et des reportages sur ce lieu terrible où on mettait des enfants récalcitrants dans des centres fermés.

CES LIEUX D'AILLEURS RESSEMBLENT À DES CENTRES EN IRLANDE DU DÉBUT DU 20^E SIÈCLE.

Il y a un petit côté comme ça. On imagine bien une sorte de violence que les enfants ont du subir et peut-être même des abus. C'est assez glauque. C'était très très violent ! D'ailleurs, je ne vois pas comment on peut réinsérer des enfants avec ces méthodes là !

DANS LES PREMIÈRES PAGES, LE PROF TUROC DIT AUX PARENTS D'EMILE : «VOUS NOUS CONFIEZ VOTRE ENFANT DÉFINITIVEMENT. A CHARGE POUR NOUS DE LUI APPRENDRE À VIVRE ET DE LE REPLACER DANS LE DROIT CHEMIN». POURQUOI UNE SI PHRASE FORTE, QUASI DÉFINITIVE ?

C'est une sanction. Tu ne comprends pas cela comme s'ils étaient confiés mais plutôt comme si les parents s'en débarrassaient. Nous parlons d'une prison sans retour.



Comixtrip, Damien Canteau (3/4)

LES ENFANTS ONT UN LOURD PASSÉ, ILS SONT DURS AU MAL. ON SENT QU'ILS ONT DES PETITES FAILLES, QU'ILS ONT BESOIN D'AFFECTION. POURQUOI LEUR AVOIR IMAGINÉ UNE SI LOURDE ENFANCE ?

Le besoin d'affection, c'est pour tout le monde, pour tout le monde ! Ils sont trimballés et ils doivent se réinventer. Ils ont un lien, ils sont une communauté. **Paul, Victor** et sa sœur **Jeanne** – eux ils ont un lien familial – ils vont accueillir **Emile** en son sein. On peut imaginer qu'il a été placé là, avec eux et qu'il va partager leur chambre. Cette petite communauté se crée. Ils se soudent, ils s'épaulent mais avec leur caractère qui sont très différents.

CES ENFANTS JOUENT LES DURS, ILS RÉSISTENT AU PERSONNEL ET À LA VIE QUI EST INJUSTE.

Il y a peu de répit dans le récit de **Benoît**. C'est quand même dur du début à la fin. Il y a des petites parenthèses mais il n'y a pas de réels répits comme j'ai pu imaginé dans mes histoires. Il n'y a pas d'humour ou de moments plus légers. Cette dureté, elle amène aussi ce qui va suivre dans le récit. Cela va justifier ce qu'il va se passer.

ILS VONT SE RÉVOLTER ?

D'une manière ou d'une autre mais la question c'est : Comment tu peux quand tu vis des choses si dures t'en sortir ? Ça se rapporte à cette phrase où on dit : on n'est pas responsable de ce qu'il nous arrive, on peut vivre des choses difficiles – ça peut être des circonstances atténuantes si on a été malmené, éventuellement cassé ; tout le monde n'a pas la capacité de réaction – mais on peut avoir une certaine prise sur ce que l'on en fait. On n'est pas responsable de ce qui nous arrive mais on peut en partie choisir de ce que l'on fait de ce qui nous est arrivé, de le subir, de le refuser, de le transformer ou de prendre une autre voie. Il y a des mécanismes de défense de l'esprit qui sont le déni ou de la révolte – il y a plein de façon de réagir – et les enfants incarnent aussi cela.

QUELLE PLACE TIENT LA PENSION MOREAU DANS VOTRE CARRIÈRE ?

Il est assez différent de pas mal de mes livres. Actuellement, j'essaie de recentrer mon travail autour de la **Jeunesse** parce que ça se met petit à petit en place. J'ai des livres qui commencent à faire écho les uns avec les autres. Je n'ai pas à proprement parler de ce que l'on peut appeler de série.



Comixtrip, Damien Canteau (4/4)

VOUS PARLEZ BEAUCOUP DE JEUNESSE. POURQUOI EST-CE IMPORTANT DE VOUS ADRESSER AUX PLUS JEUNES ?

Peut être parce que mon dessin s'épanouit mieux quand je travaille dans des livres pour la Jeunesse. J'ai fait des livres pour les plus grands et peut être que jusqu'à présent je n'ai pas trouvé le ton. J'ai fait du récit intimiste (**Bluette sur mer** chez Glénat ou **Ventricule** chez Carabas). J'adore lire des récits intimistes mais je n'ai pas encore réussi à faire ce que j'aime lire.

J'ai aussi fait des récits d'adaptation chez **Noctambule** et j'adore faire cela mais c'est un travail très très difficile (**Le cheval d'orgueil** et **L'île aux 30 cercueils** chez Soleil). Je sais dessiner réaliste mais ça m'amuse moins. J'ai plus de plaisir à dessiner pour les enfants. Je fais à la fois des récits pour les tout-petits, des récits muets – le prochain c'est **Paloma** avec **Carole Trébor**, éditions Rageot – mais avant cela j'ai les deux derniers volumes de la **Pension Moreau** à dessiner. J'ai plus de demandes de récits pour les plus petits car ils marchent mieux. C'est un cercle vertueux.

Je ne choisis pas tout. Il y a aussi des circonstances : les éditeurs prennent les livres et après ils vivent sans moi. Tout ne m'appartient pas. Surtout, je n'ai pas de plan de carrière spécifique. Il faut que ces livres prennent leur place et que j'arrive aussi à placer de nouveaux projets. On a des pistes, des projets intéressants; d'ailleurs certains sont avancés dans la discussion.

La pension Moreau va me prendre l'année et demie qui vient puisque j'ai deux albums à dessiner. Il faut dire que c'est dense et qu'il y a beaucoup de travail sur les planches.

ENTRETIEN RÉALISÉ PENDANT LE FESTIVAL BD D'ANGOULÊME, LE JEUDI 26/01/2017

VOUS AIMEZ CETTE PAGE ? FAITES-LE SAVOIR



86



0

Article posté le jeudi 16 février 2017 par Damien Canteau

Entretien avec Marc Lizano 2/2 : Vate... >



- > **La pension Moreau, tome 1/3 : Les enfants terribles**
- > **Scénariste** : Benoît Broyart
- > **Dessinateur** : Marc Lizano
- > **Editeur** : La Gouttière
- > **Prix** : 14€
- > **Parution** : 17 février 2017



Culture BD, Pierrot Fontanier

La critique culturebd

Note culturebd ★★★★★ 4.5

À la pension Moreau, on mate les enfants récalcitrants. Au cachot, au pain sec et à l'eau. Les gosses de riches sont là pour être remis dans le droit chemin par des encadrants méchants. Des animaux. Le dessin rond de Marc Lizano met en valeur un scénario original et construit. Vivement la suite.

À la pension Moreau, on mate les enfants les plus récalcitrants. Un peu paumés, un peu déçus, ces petites têtes se retrouvent au pain sec et à l'eau. Au cachot, même, si l'un des méchants animaux qui les dirigent a décidé de laisser libre cours à sa méchanceté. Le petit Emile rejoint la pension. Il ne parle pas, mais dessine dès qu'il le peut...



Benoît Broyart plante le décor triste d'une terno pension où sont accueillis des gosses de riches qui multiplient les sorties de route. À travers l'accueil d'Emile, son mutisme et son évolution dans la pension, c'est tout le rapport à l'autre qui surgit. Dans le meilleur et le pire, sans oublier ce qu'implique les excès de pouvoir des petits chefaillons.

Le trait enfantin de **Marc Lizano** sied à merveille à cette histoire dont on attend des rebondissements dans deux prochains volets. Comme dans **l'adaptation en BD** du *Cheval d'orgueil* de Per-Jakez Hélias, ses personnages aux visages rondouillards masquent à peine la tragédie de l'enfance pour mieux la laisser exploser et s'afficher au grand jour. Les couleurs alternent entre la chaleur des liens qui se nouent entre les pensionnaires et la froideur de l'ambiance.



Vivement les deux prochains tomes. Car après avoir dévoré cette mise en place, on a hâte de savoir ce qu'il va advenir d'Emile dans cette maudite pension. Une chose est sûre : l'argent n'assure pas toujours le confort. Même quand on paye le prix fort, comme les parents du héros...



Pierrot Fontanier, le 16/03/2017

« (...) après avoir dévoré cette mise en place, on a hâte de savoir ce qu'il va advenir d'Emile dans cette maudite pension. »



Place to bet.net

À l'écart des villes, la pension Moreau accueille des enfants pas comme les autres, dont les parents sont souvent fortunés. Dernier arrivé dans l'établissement, Emile le rêveur fait la connaissance de Paul, Victor et Jeanne. Ensemble, ils font face à l'étrangeté d'une école austère dont les professeurs inspirent la crainte. Leur amitié suffira-t-elle pour s'opposer au pire?

L'avis de Michelle

Une luxueuse voiture avec chauffeur roule vers la pension Moreau. A bord, les Lefort : Emile et ses parents. Emile est un jeune garçon rêveur et muet qui passe son temps à dessiner, et à fuguer ... ce qui lui vaut aujourd'hui de se retrouver en route pour cette école particulière. Car elle est vraiment très étrange cette pension dirigée par des personnes à tête d'animaux. A la direction Turoc, le hibou, secondé par Rastoc le renard, qui fait aussi office de professeur. La surveillance est assurée par le terrible Mastoc, le sanglier. L'autre particularité de cette pension c'est qu'on y entre définitivement. Les enfants sont vendus par leurs parents contre une somme importante.

Emile se retrouve dans une cellule avec Paul et les jumeaux Victor et Jeanne, et est immédiatement mis au travail. Il aime dessiner et bien il sera de corvée pour repeindre le couloir ! La journée se répartit entre les tâches domestiques et les heures de classe. Mais le plus difficile pour Emile le silencieux c'est l'interdiction de dessiner. Heureusement il y a ses camarades de chambrée qui l'aident à surmonter ces difficiles premiers jours.

Ce premier tome (sur trois) place le décor : présentation des personnages, description des lieux, mise en place des éléments de l'histoire. On se prend de suite de sympathie pour ces enfants abandonnés dans ce lieu austère.

Sur les paroles extraites d'une poésie de Jacques Prévert de 1934, « la chasse à l'enfant », la pension Moreau cache ses secrets. J'ai tout de suite adhéré à l'histoire, dont j'attends la suite avec impatience, écrite par Benoît Broyard principalement sous forme de dialogues ce qui donne une dimension émotionnelle intense.

L'histoire est mise en valeur par les dessins de Marc Lizano, qui réalise surtout des personnages à grosses têtes, transcrivant parfaitement les sentiments des protagonistes.

L'avis de Christelle

Mr Turoc accueille tous les enfants dits difficiles moyennant une grosse somme d'argent et l'appropriation complète des enfants. Et face à cette générosité arrangeante, nul adulte ne souhaite prêter attention aux méthodes utilisées.

Car la pension a tout de la prison. A travers des dessins au crayonné intense, enchaînant les vignettes, l'auteur nous raconte, sans concession aucune, la vie de ces enfants.

Le choix des couleurs profondes à chaque vignette accentue le côté sauvage et la brutalité de ces adultes déshumanisés par une allure animale. Mais surtout ce sont les sentiments qui priment.

Et c'est là qu'est la magie de cette histoire. Car ce qui ressort, ce sont les sentiments. Le sentiment d'être normal ou non, cette notion d'appartenance à une catégorie d'individus mis au ban de la société, vu par les enfants eux mêmes. Ils devront faire face aux mauvais traitements et l'amitié semblera être la seule arme dans cette obscurité latente.

Pour ma part, c'est un livre non pour pour les enfants mais sur les enfants et ce 1er tome est effrayant et attirant. C'est une série surprenante qui trouvera assurément son public. Je ne peux que me demander ce que nous réserve la suite...

Editeur : Éditions de la Gouttière – Scénario : Benoît Broyard – Dessin : Marc Lizano - Date de parution : 17 février 2017 - 48 pages – Prix : 14 €.

« C'est une série surprenante qui trouvera assurément son public. »

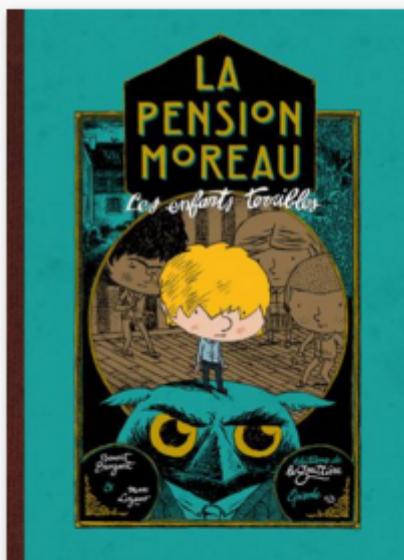


PARUTION 25 janvier 2017 • ÉDITEUR Editions de la Gouttière • PUBLIC enfant / ado / adulte • THÈME Conte - Féerie, Horreur

LA PENSION MOREAU T1

LES ENFANTS TERRIBLES

Le jeune Emile, muet et obsédé par le dessin, intègre définitivement la pension Moreau de rééducation pour enfants difficiles. Premier tome tragique d'un conte jeunesse original...



L'histoire :

Ce jour-là, la stricte pension Moreau s'apprête à accueillir un nouveau pensionnaire. Une luxueuse berline avec chauffeur dépose la famille Lefort devant les lourdes portes de l'établissement. Les parents en descendent, accompagnés par leur fils Emile. S'ils ont pris la décision radicale de confier définitivement – définitivement ! – leur rejeton à cette pension, c'est en raison de son comportement incurable : Emile dessine tout le temps et ne prononce quasiment aucun mot. Ils sont reçus dans le bureau du directeur, un hibou, le professeur Turoc. Ce dernier met immédiatement Emile au pas en lui retirant son carnet à dessins. Il perçoit aussi avec des yeux avides le coût de ce pensionnat : cinq lingots d'or. Les parents repartent après des adieux rapides. Turoc confie aussitôt Emile au surveillant général Rastoc, un renard. Au bout d'un couloir médiéval austère, ce dernier montre à Emile sa chambre, qui ressemble à une geôle : deux lits superposés et un soupirail à barreaux pour toute fenêtre. Et puisqu'il aime dessiner, il est aussitôt assigné à sa première corvée en compagnie de Jeanne et Paul, d'autres enfants difficiles : repeindre un couloir. Ces travaux sont supervisés par Mastoc, un sanglier hideux...

NOTRE NOTE ◆◆ ◆◆

SCÉNARIO ◆◆ ◆◆

DESSIN ◆◆ ◆◆



Planète BD (1/2)



©Editions de la Gouttière édition 2017



PAR **BENOÎT CASSEL**

30 JANVIER 2017

Ce qu'on en pense sur la planète BD :

Cet épisode pilote d'une trilogie en devenir prend la forme d'un conte tragique pour la jeunesse. Car oui, dans ce premier tome, tout est terrible et austère pour le jeune héros Emile, dont le double tort est de rester muet et de chercher sempiternellement à dessiner. Pour problématique de départ, ses parents se débarrassent définitivement de lui en le mettant dans une pension qui ressemble au bagne. Il doit y accomplir diverses corvées, comme un forçat, en compagnie d'autres enfants fortes têtes. L'originalité vient de la nature zoomorphique des éducateurs-bourreaux (d'où le nom de la pension, inspiré de *L'île du Docteur Moreau*). Car d'ordinaire, les animaux sont plutôt utilisés dans les contes comme figures rassurantes, selon le principe des doudous... Ici, c'est le contraire, ils sont les tortionnaires. Evidemment, une lueur d'espoir permet de continuer à tourner les pages : la solidarité entre les jeunes pensionnaires. Pour inspiration, le scénariste Benoît Broyart est parti du poème de Jacques Prévert, *La chasse à l'enfant*, et du principe des bagnes d'enfants qui existaient au début du XXème siècle (sur le même thème, lisez aussi la trilogie *Les innocents coupables*). L'ensemble est limpide mis en scène par Marc Lizano, qui dessine toujours avec des personnages à grosses têtes.

[voir la fiche officielle](#) • ISBN 9791092111088

« L'ensemble est limpide mis en scène par Marc Lizano, qui dessine toujours avec des personnages à grosses têtes. »



Notre avis sur l'album *Les enfants terribles*

Pour Emile va commencer un apprentissage et une éducation répressive où les professeurs règnent sur les enfants par la crainte et les brimades. Chacun des jeunes confiés aux mauvais soins de ces éducateurs réagissent en fonction de leur caractère, entre résignation et révolte, ils subissent.

Si la psychologie des enseignants est rapidement définie, très noire, celle des enfants l'est moins. Tous ne semblent pas avoir le même ressenti, leur passé volontairement laissé dans le flou par le scénariste relativise leur vie à la pension Moreau.

Benoît Broyart nous offre un récit qui ne peut laisser indifférent, entre révolte et tristesse, l'empathie fonctionne. L'histoire vous prend aux tripes et ne vous lâche plus.

Le choix, graphiquement très fort de Marc Lizano, de camper les enseignants de cette institution sous des traits animaliers gardant aux enfants toute leur humanité accentue encore, s'il en était besoin, le sentiment d'oppression qui règne dans cette pension.

On ne sait pas ce qui a conduit ces enfants dans ce qui s'apparente plus à une maison de correction qu'à un véritable lieu d'enseignement, mais le quotidien va les rapprocher, les unir. Toutefois, face aux méthodes vexatoires et aliénantes des adultes leur amitié ne sera peut-être pas suffisante pour tenir.

L'écriture est d'une grande fluidité et le récit qui s'appuie essentiellement sur les dialogues porte naturellement l'émotion.

Benoît Broyart et Marc Lizano parviennent, avec un art consommé du cliffhanger, à nous laisser frustrés lorsque la dernière page se tourne. Après avoir parfaitement installé leurs personnages, nous les avoir rendus proches, ils nous laissent dans la plus totale expectative quant à leur devenir. Il faudra patienter pour retrouver Emile, Jeanne, Paul et les autres.

Par **Olivier**, le 23/01/2017

« L'histoire vous prend aux tripes et ne vous lâche plus. »



BD Zoom

Jusque dans les années 1950, il a existé en France des maisons de correction pour mineurs. C'étaient de véritables bagnes où les jeunes gens qui y étaient enfermés subissaient brimades et vexations, sans retenues aucunes. En 1934 à Belle-Île-en-Mer, des enfants se sont mutinés et échappés de l'un de ces lieux de rétention. Ils ont été pourchassés par la police et par les habitants à qui l'on avait promis une prime en cas de dénonciation. Ce fait divers tragique a révolté Jacques Prévert, lequel y a puisé le thème d'un poème publié dans le recueil « **Paroles** » : « **Chasse à l'enfant** ». Poème repris en chanson par Juliette Greco ou **Marianne Oswald**.

Ce texte de Prévert est le point de départ de la trilogie annoncée « La Pension Moreau ». Dans les années 1930, un couple de bourgeois est désespéré par leur fils. Émile ne pense qu'à dessiner ; mutique, il ne communique pas, au contraire, il fugue régulièrement. Contre cinq lingots d'or, ils le laissent aux bons soins du professeur Turoc qui dirige la pension Moreau.

Peu de compassion et de tendresse à recevoir dans cet établissement fermé, mais des coups, des travaux forcés et un enseignement donné dans une stricte discipline. Heureusement pour le petit et timide Émile, dans sa geôle, il reçoit le soutien de Paul, Jeanne et Victor : ses jeunes compagnons d'infortune. Ils ne pourront longtemps supporter ce régime injuste et humiliant, la révolte gronde dans la pension Moreau.

L'écrivain **Benoît Broyart** a construit un récit prenant, à l'ambiance oppressante. Un véritable plaidoyer pour le droit à la différence et la défense de la condition de l'enfant. Les couleurs sombres, austères, de **Marc Lizano** renforcent l'aspect tragique de l'enfermement et des humiliations des enfants pas si terribles de la Pension Moreau. Avec son habituel dessin à grosses têtes, il donne beaucoup d'expressivité à tous ses personnages, y compris les adultes du bain représentés sous forme d'animaux anthropomorphes : hibou, renard, sanglier... De quoi déshumaniser, aux yeux des lecteurs, des tortionnaires sadiques, mus par l'appât du gain. Le premier volume de ce conte jeunesse émouvant installe brillamment personnages et décors avant que la révolte ne se déclenche. À lire seul dès 8 ans ou accompagné par un adulte pour les plus jeunes.

« Le premier volume de ce conte jeunesse émouvant installe brillamment personnages et décors avant que la révolte ne se déclenche. »